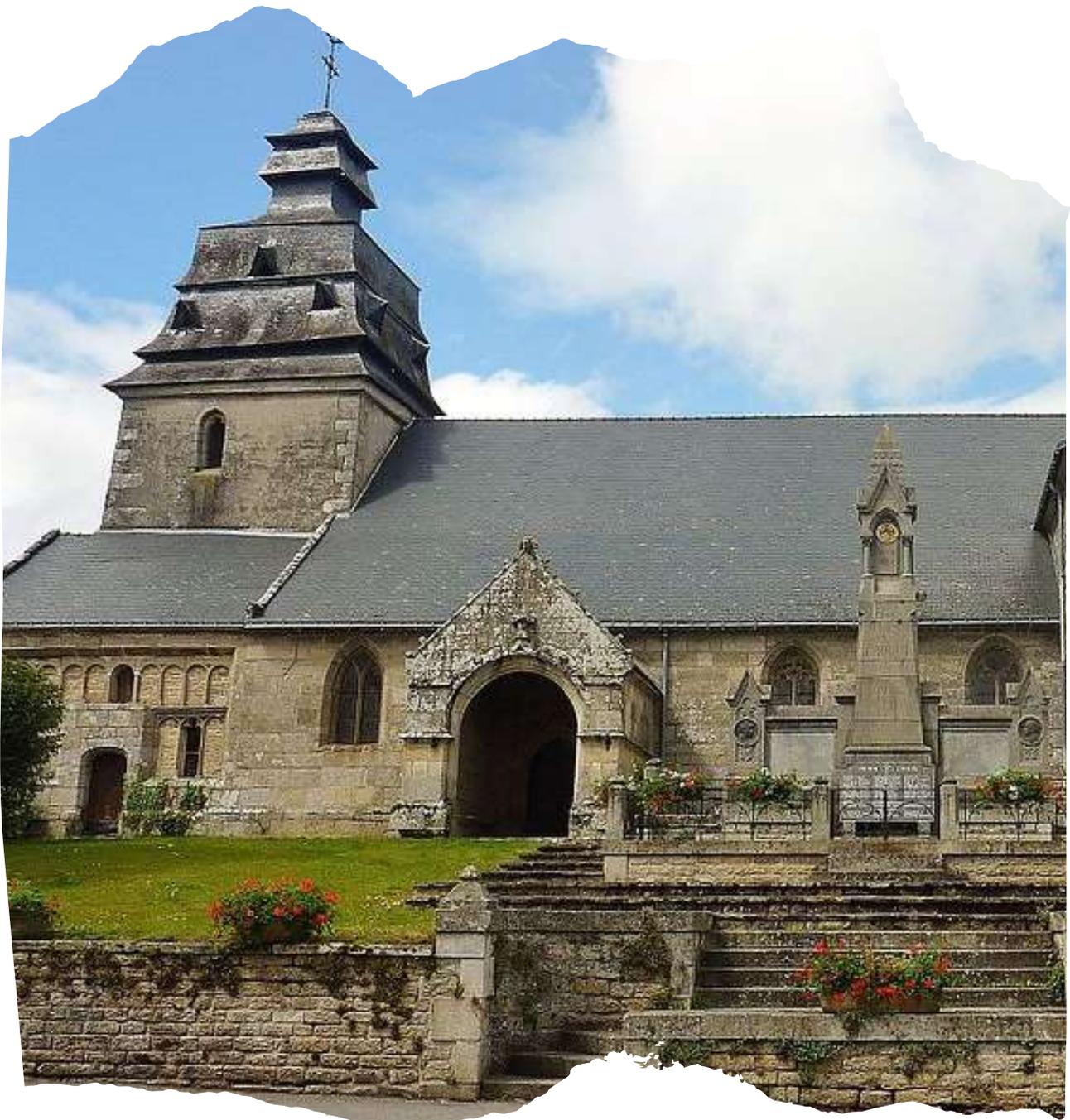


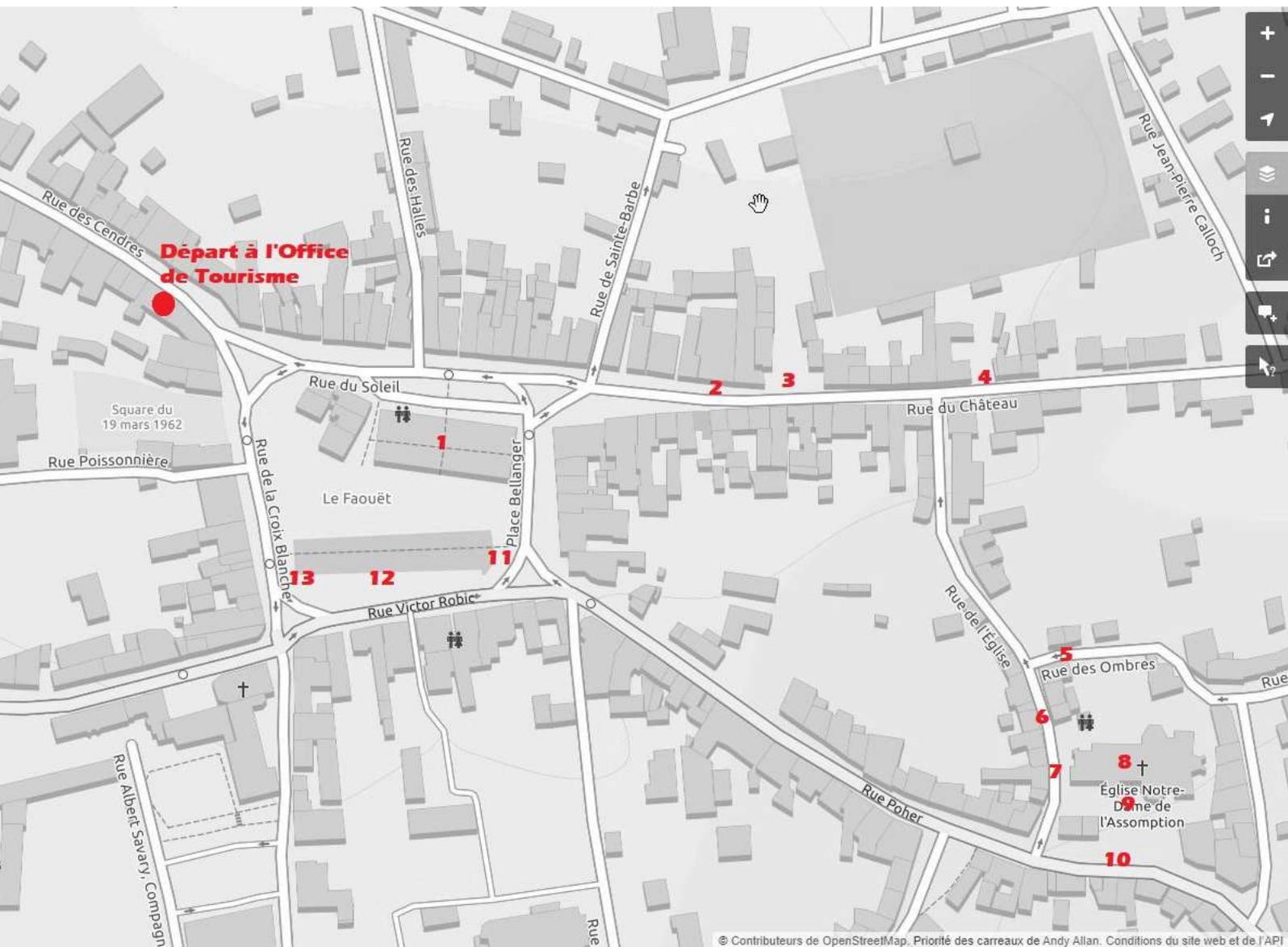
PARCOURS JEU

De 7 à 77 ans !



LE BOURG DU FAOUËT

Votre parcours



Lexique :

Chambre noire : pièce sans lumière permettant le processus photosensible pour le développement des photographies.

Gisant : statue funéraire représentant le défunt étendu.

Linteau : pièce horizontale faite de bois, de pierre voire de métal qui forme la partie supérieure d'une ouverture et soutient la maçonnerie.

Lucarne : baie verticale placée en saillie sur la pente d'une toiture, pour donner du jour, de l'aération ou l'accès au comble.

Mégissier : le mégissier est un tanneur qui travaille les petites peaux (agneaux, moutons et chèvres)

Retable : construction verticale qui porte des décors sculptés et/ou peints, et qui se situe en arrière de l'autel. dans une église ou une chapelle.

La fondation du Faouët

Le Faouët signifie en breton "Le bois de hêtres" : Ar Faoued. En effet, cet arbre encore abondant sur la commune l'était probablement encore plus auparavant. L'origine de la seigneurie est très ancienne puisqu'on mentionne un premier seigneur du Faouët dès 1095, comme participant à la première croisade en Terre sainte. Au milieu du XIII^e siècle, un autre seigneur, Geoffroy du Faouët, est aussi vicomte de Barrégan, autre place forte située dans la vallée de Sainte-Barbe. Les sources écrites, plus bavardes à l'aube du XIV^e siècle, nous apprennent que le domaine devient propriété de la famille **Boutteville**, par le biais d'une union avec une descendante de Geoffroy.

Lors de la guerre de Succession de Bretagne, à partir de 1341, le conflit entre les deux prétendants au duché de Bretagne marquera le pays du Faouët. Les Anglais en soutien de Jean de Montfort, saccageront le pays qui restera sous domination anglaise une vingtaine d'années. De 1364 à 1373, il est repris deux fois par Charles de Blois, second prétendant qui a l'appui du roi de France. Les Anglais quittent définitivement le Faouët en 1373 laissant derrière eux le château ruiné par les sièges successifs. Son emplacement est connu même s'il n'en reste aujourd'hui aucune trace. Seule la rue du château évoque encore l'existence de la demeure seigneuriale. Suite à cet épisode, les Boutteville iront résider au manoir du Saint, à quelques kilomètres au nord du Faouët.

Les Boutteville resteront maîtres de la cité de 1340 à 1559. Ils se succéderont de père en fils, jusqu'à l'extinction de la branche, faute d'héritier mâle. C'est à eux que l'on doit l'édification de la chapelle Saint-Fiacre et en partie de la chapelle Sainte-Barbe (suite à la mésaventure de Jean de Toubodou qui fit vœu de construction en 1489)*.

En parallèle, ces seigneurs n'auront de cesse de rehausser le prestige de la seigneurie : Jean V et Louis de Boutteville seront successivement chambellans du duc de Bretagne François II et du roi de France François I^{er}. En 1495, Anne de Bretagne érigea la seigneurie en baronnie.

En 1559, la dernière héritière Boutteville, se marie avec Claude de Goulaine, fils d'un seigneur Nantais. La dynastie des Boutteville disparaît alors, laissant derrière elle une ville prospère.

La présence des de Goulaine sera marquée par la guerre de la Ligue* dans laquelle ils étaient très impliqués. Ils mèneront bataille contre les Protestants de 1588 à 1592. Le dernier des Goulaine s'est totalement désintéressé de ses terres du Faouët. Si bien qu'en 1644, la famille du Fresnay, seigneurs de Langoëlan, achète la presque totalité du fief.

Les du Fresnay marqueront le territoire par l'installation du couvent des Ursulines en 1658, par l'édification à l'ouest des halles de la chapelle de la Congrégation en 1715 et par le splendide aménagement autour de la chapelle Sainte-Barbe*.

Les derniers descendants de cette famille gèreront très mal leur seigneurie, si bien que tous les biens seront saisis et vendus en 1738. Après cette banque route, les terres du Faouët repasseront pour un temps dans les mains des Du fresnay, mais indirectement grâce aux différents mariages des descendantes. En 1789, la Révolution viendra clore le chapitre sur l'histoire des seigneurs du Faouët.

Le XVIIIe siècle qui s'annonce n'est pas synonyme de prospérité pour la population qui peine à survivre dans les villages. La vie est un peu plus clémente en ville et on y habite encore de belles demeures mais c'est sans parler de toute une frange de la population qui reste en marge : de mendiants et journaliers, sans ressources ni logements. Il n'est donc pas étonnant de voir naître de nombreuses bandes de voleurs à travers toute la Bretagne centrale en ces temps difficiles.

La vie faouétaise se poursuit tranquillement durant le XIXe siècle au rythme de l'activité commerciale centrée autour des majestueuses halles 4 fois centenaires. C'est à partir de 1845 que le Faouët va progressivement devenir la destination touristique qu'elle n'a cessé d'être depuis. Parallèlement, jusqu'en 1945, l'ancien fief des Bouteville devient un lieu qui inspire et où il fait bon vivre pour de nombreux peintres et photographes, certains choisissant même d'y demeurer pour toujours.

La création du musée du Faouët en 1987 vient consacrer cette riche période artistique. Depuis, et en plus de la collection permanente, une à deux expositions temporaires sont programmées tous ans pour mettre en lumière un peintre ou un thème en lien avec Le Faouët.

Marion du Faouët

Au XVIIIe siècle, la ville du Faouët est associée à la vie d'une femme hors-la-loi, Marion du Faouët. Chef d'une bande de brigands qui sévit dans la région, elle fait partie, encore de nos jours, de la mémoire faouétaise.

Loin de se cacher, elle se rendait aux foires et pardons, où tout le monde la connaissait. Le fait qu'elle distribuait des sauf-conduits aux gens les plus influents, de ce fait susceptibles de la dénoncer, explique sans doute l'étrange impunité dont elle bénéficia durant 15 ans.

Maire-Louise Tromel, de son nom de baptême, est née le 6 mai 1717 au Faouët. Félicien Tromel et Hélène Kerneau, ses parents, de pauvres journaliers, n'avaient que peu d'argent pour nourrir la famille. Marie-Louise et ses deux frères, François et Corentin, accompagnèrent souvent leur parents pour mendier dans les rues. Le reste du temps se passait à courir dans la lande et fréquenter assidûment les foires, marchés et pardons.

La jeune femme qu'est devenue la petite Marie-Louise décide de se rebeller contre sa condition et prend doucement le chemin du crime. Faisant ses armes en commettant de petits larcins et autres vols à la tire elle finit par prendre la tête d'une petite bande de malfrats, démontrant là un caractère bien trempé et une intelligence vive. De ce jour, gare à qui traînait un peu tard sur les chemins les poches pleines, il y avait grand risque pour lui de croiser la bande.

C'est vers 1743 que la justice s'intéresse aux méfaits de Marion et sa troupe. Arrêtée avec des complices une première fois, elle est relâchée. Elle continue ses méfaits jusqu'à une autre arrestation en 1752 à Carhaix puis à Quimper, où elle s'évade alors de prison. Elle sera finalement arrêtée à Nantes en 1755, avant d'être transférée à Quimper. Elle meurt sur la potence un soir août de 1755.

A bien y regarder, la présence Marion est encore perceptible et c'est en sa compagnie que nous vous proposons de suivre ce parcours découverte du bourg du Faouët.

Les halles et les foires

Avant le **XVe** siècle, un premier noyau urbain se développe autour du château et de l'église paroissiale. Au fil du temps le bourg se déplace vers l'ouest, à la convergence des quatre voies principales qui mènent à cette place commerciale au centre de laquelle sont élevées les halles vraisemblablement au tout début du **XVIe** siècle. Les halles du Faouët étaient comparables à une vaste galerie marchande, les piliers délimitant les cellules marchandes. Au **XVIe** siècle, en plus du marché hebdomadaire du mercredi, il y avait 9 foires annuelles et au **XVIIIe** siècle on en a même dénombré jusqu'à 16.

Ces photos et ces peintures du début du **XXe** siècle sont un témoignage précieux de la manière dont se déroulaient les marchés au Faouët. Aux siècles précédents, les scènes de marchés devaient être assez ressemblantes. On y vendait aussi bien des animaux que des objets divers, mais attention chacun avait un espace attribué.

Numérotez les images avec la légende correspondante



Photo P. TASSIER - Coll. P. Loyer



Photo P. TASSIER - Coll. P. Loyer

- | | |
|-------------------------------|---------------------------|
| 1 - Les chevaux | 5 - La cabane des cheveux |
| 2 - Les marchandes de bonbons | 6 - La vaiselle |
| 3 - Le parking ! | 7 - Les sabots |
| 4 - Les bêtes à cornes | 8 - Les étoffes |

La vie de Marion

Les halles étaient l'endroit où tout le monde se retrouvait les jours de foires et de marchés. On pouvait certainement y croiser Marion durant son enfance et son adolescence, venue vendre la mercerie de sa mère. Plus tard, on aurait pu la trouver assise à tricoter sagement tandis qu'à deux pas des membres de sa bande œuvraient pour son compte en vidant les poches de quelques malheureux étourdis....

Attention si vous vous y aventurez, une nuit de pleine lune, prenez garde à ne pas déranger le fantôme de Marion. Accompagnée de deux chiens, elle fait rouler son tonneau rempli de pièces d'or.



Photo P. TASSIER 1912 - Coll. P. Loyer



H. BARNOIN - Coll. Musée du Fauët



F. DRESEL © I. Guégan - Coll. Musée du Fauët



CPA - Coll. P. Loyer



Photo F. cadoret - Coll. P. Loyer



Photo F. cadoret - Coll. P. Loyer

INFO !

Jusqu'au XXe siècle, on trouvait près de l'entrée une cabane fermée dans laquelle les jeunes filles venaient vendre leurs cheveux en échange de quelques babioles. Cette pratique destinée à fournir les fabricants de perruques et de postiches perdura jusque dans les années 1930.

"Vendez vos cheveux femmes. On les prend courts et longs, noirs et blonds !

La rue du château

La rue du château tire son nom du château disparu des seigneurs du Fauët. Des maisons anciennes à l'architecture soignée bordaient cette rue. Beaucoup d'entre elles ont disparu. Ci-dessous, à gauche au premier plan, on devine la superbe maison à pan de bois du XVI^e siècle. Cette maison à piliers a disparu dans les années 1960.



CPA - Coll. P. Loyer

En face une autre maison du XVII^e siècle, aux belles lucarnes* sculptées, sans doute propriété d'un riche marchand. Et qui est toujours là !

La voyez-vous ?
De quand date t-elle ?

.....

Un indice : elle porte haut son âge

Après la guerre de Succession (1341 - 1365) une nouvelle demeure seigneuriale est bâtie sur les ruines de la précédente, il en est fait mention en 1682. Vers 1880, l'édifice est la proie des flammes. Aujourd'hui, un mur d'enclos cerne une grande parcelle restée quasi vierge de construction.



Cadastre 1827 © Archives Départementales du Morbihan



Emplacement de l'ancien château - Open Street Map

De cet ensemble monumental, un seul élément subsiste : un superbe puits du XVII^e siècle dont la circonférence laisse imaginer l'allure que devait avoir la propriété.

La petite énigme ci-dessous vous y conduira sans difficulté !

Au numéro 15 vous vous arrêtez, entre les deux piliers vous passerez
La longue allée vous parcourrez, sur votre gauche vous le trouverez

Un des multiples repaires de cette figure féminine du Faouët se situait dans cette rue. Connue pour avoir dirigé une bande de brigands, terreur des chemins creux et reconnaissable à sa chevelure rousse, il s'agit de :

.....

Cette maison a inspiré peintre et photographe. La voici ci-dessous sur une carte postale ancienne et peinte par Germain David-Nillet vers 1913, vraisemblablement d'après la photo. Pour découvrir cet endroit, vous marcherez jusqu'au n° 31. Dans le renforcement qui suit et en faisant appel à votre imagination, vous voilà transporté en 1913 !

Station 4
N° 35, rue
du Château



6932. - LE FAOÛET. - Maison de Marion du Faouët
la fameuse Marion du Faouët, chef de voleurs, exerça par toute la Bretagne,
de 1740 à 1755, et fut pendue à Quimper le 2 Août 1755

CPA - Coll. P. Loyer



G. DAVID-NILLET - Coll. Musée du Faouët

Il en reste aujourd'hui peu de traces, seulement le mur de gauche, reconnaissable à la forme des pierres, ainsi qu'une preuve de l'existence de la maison de droite.

Quel est cet élément intérieur qui se retrouve aujourd'hui à l'extérieur ?

.....

La maison de Marion se trouvait exactement à la place du portail moderne.

La vie de Marion

Dans cette rue qui descend vers l'Ellé, à l'époque rue Poullaou, de la vermine en breton, dans le prolongement de la rue du Château, on trouvait la maison dite de "la Kerneau". Marion, ses frères et sœurs et sa mère, Hélène Kerneau, y habitèrent quelque temps. Marion et sa mère ont toujours entretenu une bonne relation, ce qui explique pourquoi cette dernière laissait Marion entreposer ses richesses dans la maison.

Quartier de l'église

Le quartier de l'église regroupe des maisons parmi les plus anciennes du bourg, datant du XVIIe siècle. Certaines d'entre-elles possèdent des linteaux* où sont gravés des indices qui nous informent de la fonction et du métier de ses occupants.

Sur le linteau de la maison au 5 rue de l'ombre, on trouve le symbole d'un outil. Un petit dessin pour le souvenir ?



Parmi ces suppositions, à quel métier cet outil pourrait-il correspondre ?

Boulangier

Mégissier* /tanneur

Musicien

Indice : on suppose que l'outil sert à travailler les peaux.

Station 6

N° 4
rue de
l'église

Sur la maison N°4 rue de l'église, il y a un linteau sculpté avec un calice pour rappeler la fonction religieuse du propriétaire. Ancien chanoine à Guémené-sur-Scorff, cet homme d'Eglise avait de la famille au Faouët. Il se retira dans cette maison pour y finir ses jours.

A vous de déchiffrer la date et le nom du recteur qui habitait ici.

Le nom du recteur :

La date du linteau :

L'église

L'église Notre-Dame de l'Assomption est mentionnée pour la première fois en 1519, mais elle possède des éléments plus anciens. Le clocher-porche du XVIII^e siècle est venu se plaquer contre la façade ouest, occultant le portail du XV^e siècle. L'église subit des transformations jusqu'au XX^e siècle. En juillet 1917, un incendie s'est déclaré dans l'église, réduisant en cendres le mobilier, les retables* et la charpente. Seule la tour-porche et le clocher sont épargnés.



O. Chauvaux, l'église après l'incendie - Coll. Musée du Fauouët

Station 7
Devant le
clocher
porche

Le tableau ci-dessous nous montre l'église à la suite de l'incendie. On devine encore les restes du retable ornant le chœur.

Lors de la modification du clocher-porche au XVIII^e siècle, on inscrit la date des travaux, quelle est-elle ?

La date inscrite est :

La vie de Marion

Marion s'y rendit une fois afin de demander un certificat de bonne conduite auprès du curé pour libérer Henry, son amant qui venait de se faire prendre par la police.

Malheureusement, l'église ne gardait pas un souvenir heureux du passage de la bande de Marion. Comme de nombreux édifices religieux, elle a été dépouillée. Yves Bluze et le bossu Mahé, des complices de la bande à Marion ont saccagé le lieu de culte, volant les nappes de l'autel, les chemises, les coiffes et le bréviaire de monsieur le curé.

Ayant vécu au **XVe** siècle, le seigneur Bertrand de Trogoff et sa dame Péronnelle de Bouteville se trouvent encore à l'intérieur de l'église.

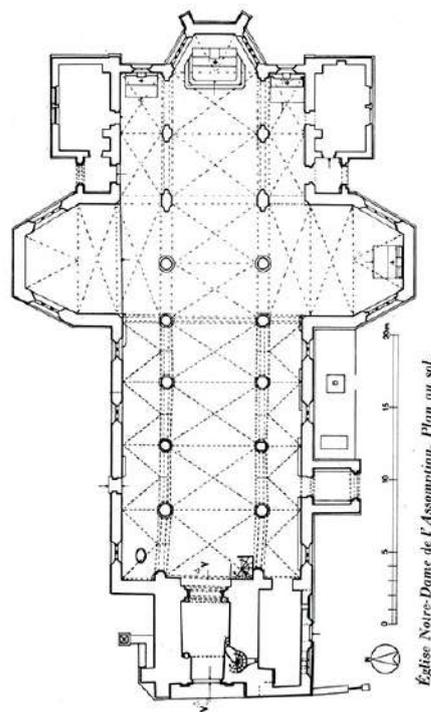
Station 8
dans
l'église

Où sont-ils ? Marquez le plan d'une petite croix.

Il était d'usage autrefois de décorer le tombeau de statues allongées représentant les défunts.

Comment les appelle-t-on ?

des gisants* / des dormants / des mourants



Le couple reposait autrefois sur le tombeau extérieur. Les blasons des Bouteville et des Trogoff y figurent, taillés dans la pierre. Pour décrire un blason on utilise un langage spécifique avec un vocabulaire précis. La science du blason s'appelle l'héraldique.

Sachant que :

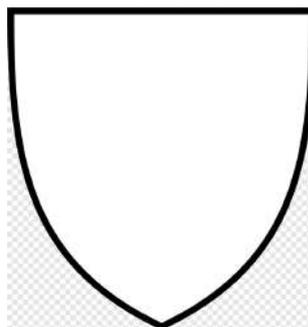
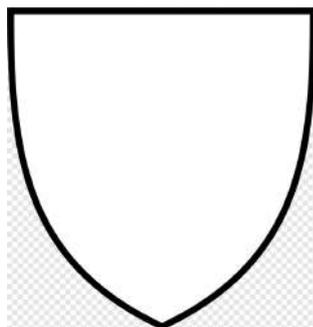
A : "D'argent, à cinq fusées de gueules en fasce" est de Bouteville

B : "D'argent, à trois fascas de gueules" est de Trogoff

Faites correspondre la description en héraldique avec le bon blason



Sachant que **d'argent** équivaut à blanc et **de gueules** à rouge, il est possible de remettre ces deux blasons en couleur.



Station 9
devant le
porche sud

La rue Poher

La rue Poher connaît de nombreux changements au fil du temps. Les maisons visibles sur cette vue, la plupart du XVII^e siècle, ont disparu. Il reste quelques témoins de cette période. Si vous vous positionnez au pied du monument aux Morts, vous observerez sur la façade des maisons 50/52 deux visages intégrés dans la maçonnerie qui proviennent probablement de la corniche. Deux emplacements de lucarnes sont visibles.

Station 10
au pied
de
l'escalier



H. Barnoin, Sortie de messe au Fauët © I. Guégan - Coll. Musée du Fauët



C. Puyo, Le bas Fauët- Coll. Musée du Fauët

Au début du XX^e, on élargit le haut de la rue. Pour vous en rendre compte, positionnez-vous sur la place plantée

Station 11
Place
plantée

Voici ce qu'a peint Schmidt-Wehrin au début du XX^e siècle. Deux éléments ont disparu. Quels sont-ils ?



E. Schmidt-Wehrin, Procession au Fauët- Coll. Musée du Fauët

Le commerce sur la gauche existe-t-il toujours ?

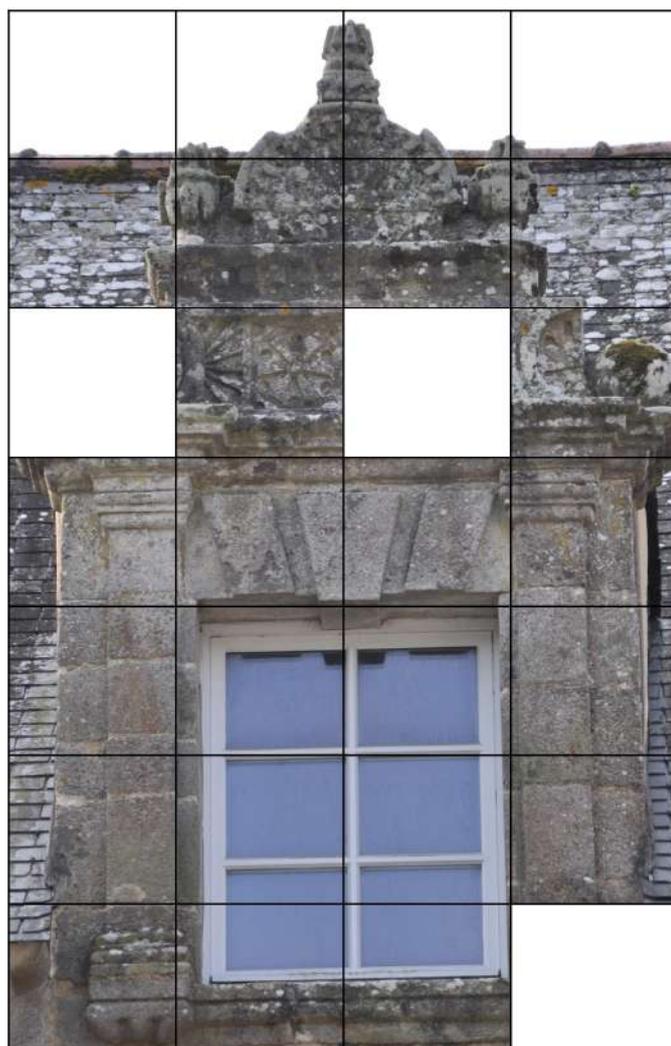
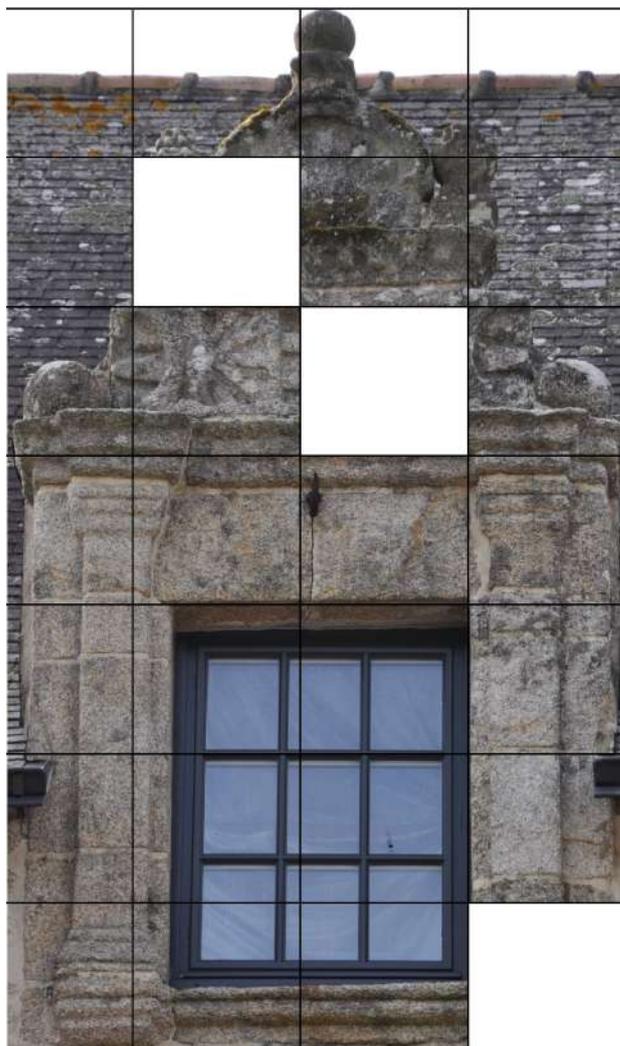
La vie de Marion

La rue Poher est marquante dans les aventures de Marion car elle est le lieu d'un événement dramatique qui allait contribuer à la fin de ses aventures. Joseph Finefont, le frère cadet de Marion, accompagné d'un de ses complices ont été accusés de l'agression de Nicolas Guyet devant la maison du notaire, le 18 septembre 1754. L'homme agressé, Nicolas Guyet décéda deux jours plus tard des suites de ses blessures. À partir de ce moment-là Marion semble se détacher de la troupe des brigands qu'elle ne parvient plus à maîtriser.

Autour des halles

Le renouveau du Faouët à la fin du XVII^e siècle avec la famille du Fresnay a poussé les notables à faire bâtir des habitations correspondant aux exigences sociales de leur époque. De plus avec la présence des halles, le Faouët est un véritable centre économique qui attire. Ainsi les maisons situées au n°13 et n°15 de la rue Victor-Robic montrent cette prospérité.

Les lucarnes des deux maisons sont typiques du XVII^e siècle. A vous de replacer les pièces manquantes.



La vie de Marion

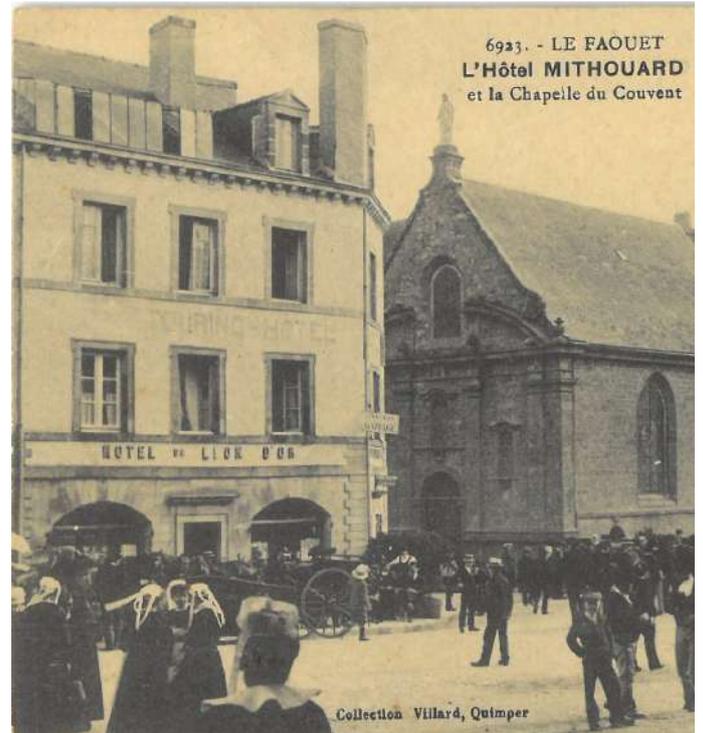
Les boutiques autour de la Grande Place gardent certainement le souvenir de la belle voleuse. Marion n'hésitait pas à dépenser les écus qu'elle volait dans les commerces du Faouët et en particulier "Chez la demoiselle Brizeux", où elle entrait avec sa bande. Ils achètent tout ce qu'il y a de plus beau, les meilleures et les plus belles étoffes et paient comptant, en utilisant l'argent qu'ils ont auparavant volé.

7

Le couvent des Ursulines

Le couvent est fondé en 1658 par Sébastien du Fresnay, baron du Faouët, dans le but d'apporter l'instruction aux jeunes filles. La tâche est confiée aux sœurs Ursulines. Successivement pensionnat de jeunes filles, école de garçons, hôpital pendant la première guerre, le couvent ferme définitivement en 1982. Il est acquis par la commune en 1987 et abrite depuis le musée du Faouët.

Entre la façade actuelle et celle de la carte postale, un élément a disparu. Lequel ?

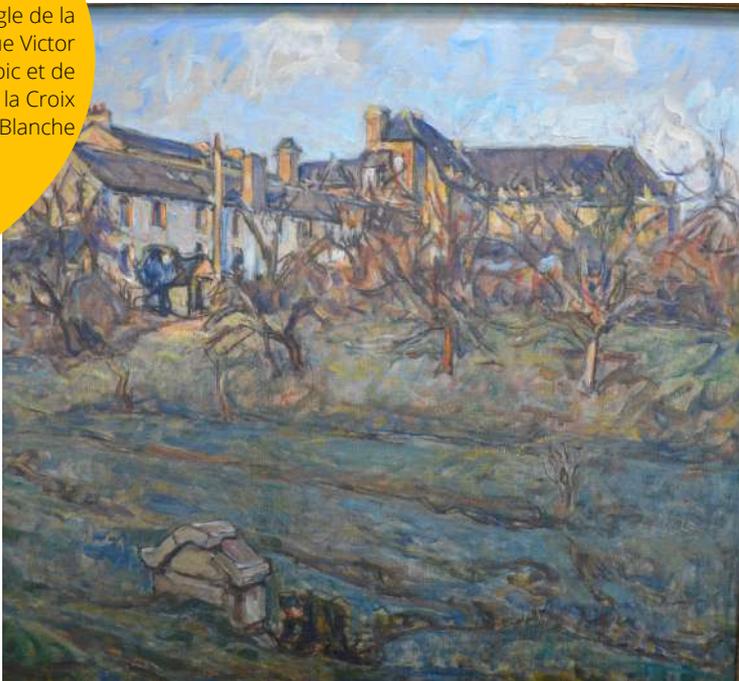


CPA - Coll. P. Loyer

Indice : la tête dans les nuages

Station 13

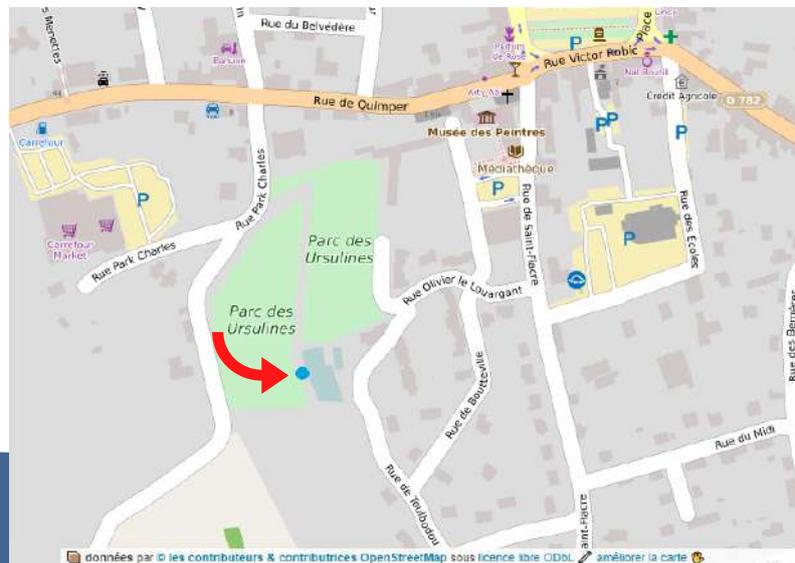
angle de la rue Victor Robic et de la Croix Blanche



G. David-Nillet - Coll. Musée du Faouët

Le couvent est ici peint coté jardin. Quelle est cette construction visible au premier plan ?

Indice : A la claire ...



La vie de Marion

Marion ne semblait pas porter dans son cœur les religieuses Ursulines. Elle garde particulièrement rancœur envers l'une d'entre elles, nommée Fine Le Goff. Toutes deux du même âge, Marion travaillait à la ferme des parents de Fine, tandis que cette dernière se rendait à l'école. Fine, lui aurait aussi fait subir des humiliations.

La chapelle des Ursulines, fût profanée par l'un des complices de Marion. Entre dans le but de piller la chapelle, il n'y trouva rien d'intéressant alors il souilla l'édifice.

La place des halles et les artistes

Quand la Bretagne devient terre des peintres à partir de 1860, Le Faouët constitue une étape pour de nombreux artistes qui profitent de la mise en place du chemin de fer en 1906. En l'espace d'un siècle et jusqu'aux années 1950, ils seront des centaines à séjourner dans l'ancienne cité des Boutteville, ce qui en fait le plus important centre pictural de Bretagne intérieure.

Les hôteliers mettent en place des aménagements pour plaire aux artistes. De quoi ont eu besoin les quatre artistes ci-dessous ?

A : un atelier de peinture

B : une chambre noire

Emile Schmidt-Wehrlin



Henri Barnoin



Philippe Tassier



Fernand Cadoret.



Je suis un photographe en 1910 et je viens d'arriver au Faouët. Pourquoi vais-je choisir cette hôtel à la publicité alléchante ? (Ci-contre)

.....

Cet hôtel se situait au 19 rue Victor Robic. Le bâtiment reconnaissable est encore là aujourd'hui. Des logements occupent les étages et un commerce le rez-de-chaussée.



Le jeu des 7 erreurs dans un tableau de Schmidt-Wehrlin.
A vous de jouer !



E. Schmidt-Wehrlin, La danse au Fauuët- Coll. Musée du Fauuët



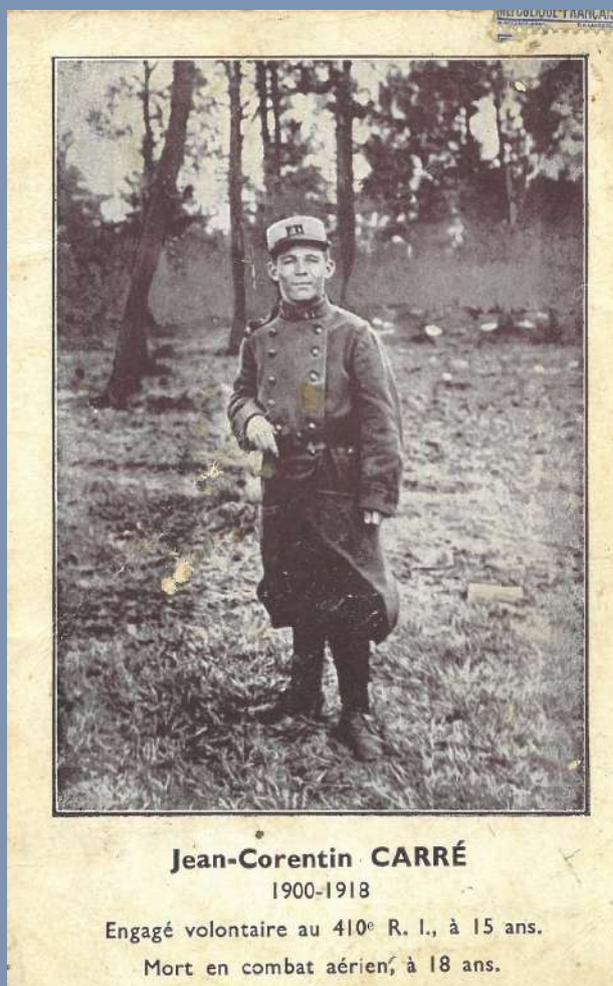


Stèle © OTRPM

Jean-Corentin Carré

La stèle devant la mairie commémore l'engagement pendant la guerre de 14-18, de l'un des plus jeunes poilus de France, Jean-Corentin Carré. Il est né au Faouët en 1900. Dès avril 1915, il a voulu défendre son pays, mais n'étant âgé que de 15 ans, il dût tromper le bureau de Recrutement de Pau en changeant d'identité.

Il est immédiatement incorporé à Rennes au 410^e Régiment d'Infanterie, et rejoint le front en octobre 1915. À 16 ans il devient caporal, et en mai 1916 il part pour Verdun. Il bataille sans relâche, est brave en toute épreuve, ce qui lui vaut de devenir sergent en juin 1916.



CPA - Coll. P. Loyer

À l'approche de ses 17 ans, âge réglementaire pour s'engager, il se décide à écrire à son Colonel pour lui avouer qu'il a usé d'un nom d'emprunt en expliquant les raisons qui l'ont amené à commettre ce faux. Il lui demande en conséquence de reprendre son véritable nom : *" Je ne suis pas plus patriote qu'un autre, mais je considère qu'un Français, lorsqu'il est assez fort pour faire un soldat, est un lâche s'il reste à l'arrière."*

Quelques jours plus tard, il est promu adjudant.

Le 20 juin 1917, à sa demande, il est affecté dans l'aviation. Mais le 18 mars 1918, son avion est abattu par trois avions ennemis.

L'année précédente en mars 1917, il écrit à son instituteur au Faouët :

"je ne cherche que ma satisfaction personnelle du devoir accompli... la vie en elle-même n'est rien si elle n'est pas bien remplie... "

RÉPONSES

Les halles et les foires

Station n°1

- 3 - Le parking
- 4 - Les bêtes à cornes
- 1 - Les chevaux
- 8 - Les étoffes
- 6 - La vaisselle
- 7 - Le sabots
- 5 - La cabane aux cheveux
- 2 - Les marchandes de bonbons

La rue du Château

Station n°2 : La date est sur la lucarne du n° 14, c'est 1682

Station n°4 : Marion du Faouët et on devine une cheminée.

Le quartier de l'église

Station 5 : Le métier est peut-être celui de mégissier / tanneur

Station 6 : Le recteur se nomme Le Talec et la date est 1760.

L'église

Station 7 : La date inscrite sur le porche clocher est 1743.

Lors de l'incendie, la charpente et le mobilier ont disparu.

Station 8 : Ils se trouvent dans le bras sud du transept

Station 9 : *D'argent, à trois fasces de gueules pour Bertrand de Trogoff et D'argent, à cinq fusées de gueules en fasce pour Peronelle de Boutteville.*

La rue Poher

Station 11 :

Les éléments disparus sont le puits ainsi que la maison de l'angle de la rue.

Il s'agit d'une pharmacie et OUI elle existe toujours !

Autour des halles

Station 12 :

Les pièces manquantes pour la première lucarne sont 3/4/6

Les pièces manquantes pour la deuxième lucarne sont 5/1/2

Le couvent des Ursulines

Station 13 :

Il manque la statue du Christ au sommet de la façade.

Une fontaine et elle existe toujours même si l'environnement a lui bien changé.

La place des Halles et les artistes

(Même station)

Atelier de peinture pour Schmidt-Werhlin et Barnoin

Chambre noire pour Cadoret et Tassier.

Les 7 erreurs : 2 signatures, ombre de l'homme, tablier fillette orange, une fenêtre manquante sur maison du fond, bâtiment sur la droite plus long, boucle du chapeau de l'homme disparue, robe verte devenue rose pour la danseuse de droite.

Ce livret a été réalisé par le service patrimoine de Roi Morvan Communauté, avec la collaboration du Musée du Faouët.

Informations : Office de Tourisme du Pays du Roi Morvan

En juillet et août, ouvert du lundi au samedi, 9h30 - 13h et 14h-18h, dimanches et jours fériés 10h -13h.

En avril, mai, juin, septembre et octobre, ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30.

De novembre à mars, ouvert mardi, mercredi, vendredi et samedi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30.

Téléphone : 02 97 23 23 23



**Roi
Morvan**
Communauté



MUSÉE
DU
FAOUËT



OFFICE DE TOURISME
TI AR DOURISTED
DU PAYS
DU ROI MORVAN
ROUE MORVAN